

Sophie Deraste

La mise en scène comme exutoire créatif

Élie Castiel

Numéro 320, octobre 2019

Antigone - Sophie Deraspe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2019). Sophie Deraste : la mise en scène comme exutoire créatif. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 6–9.

SOPHIE DERASPE

LA MISE EN SCÈNE COMME EXUTOIRE CRÉATIF

*Un café fort sympa dans le Mile End, à Montréal. Endroit branché pas loin (ou pas trop) de la nouvelle institution, le Cinéma Moderne. Endroit accueillant, propice à des entrevues face à face. Mieux qu'entrevue, un dialogue sur le cinéma. Pour son film **Antigone**, dont la sortie est prévue en novembre, Sophie Deraspe continue à décortiquer l'âme féminine. Entre le Français Jean Anouilh et le Grec Sophocle, elle établit des liens qui s'imposent dans une mise en scène à la fois plurielle et spontanée. Son film est lumineux en même temps qu'aventureux, puisque libre et libéré. Sans doute un exutoire de création par l'entremise de la mise en scène.*

—
Antigone
photos: Lou Scamble

PROPOS RECUEILLIS ET RETRANSCRITS PAR ÉLIE CASTIEL



*Quatre à cinq ans après **Le profil Amina**, votre nouvelle proposition ressemble à une urgence, une folle envie de dire et de montrer. Est-ce que **Antigone** est une nécessité, un fort appel de l'imaginaire. À vous la parole.*

Votre question est intéressante et vaste. Comment répondre ?

*Déjà, **Le profil Amina** répond à un besoin de montrer le visage et le for intérieur de l'autre. Avec **Antigone**, nous sommes devant un classique de l'antiquité et une héroïne moderne issue de la diversité. Dans les deux cas, autant chez le Grec classique que chez vous, la forte présence féminine s'impose.*

La pulsion créative se poursuit malgré nous. Elle s'impose et parfois nous conduit dans des chemins qu'on n'avait pas imaginés, mais qui arrivent. Ce dont j'avais réellement envie, c'est d'affirmer une parole, d'être moins intérieure par rapport à cette parole-là; d'être beaucoup plus généreuse, franche. J'ai suivi cette approche sur toute la ligne; autant dans les dialogues que dans les émotions véhiculées. Les dilemmes, vécus clairement. Contrairement à mes autres personnages des films précédents, dans **Antigone**, j'avais envie d'une ouverture, tout en réalisant que d'une façon ou d'une autre, les mêmes thèmes ressurgissent, comme parmi tant d'autres, celui de la communauté. Dans tous mes films il s'agit d'une thématique qui englobe plusieurs protagonistes et pas seulement deux personnages. C'est aussi le cas, ici. Des thèmes avec un désir de lien avec une communauté. En quelque sorte, un rapport aux altérités, à la famille, à la vie, à la mort. Oui, en effet, **Antigone** doit choisir entre une réalité imparfaite et le bonheur qui se paie par des sacrifices. Dans un contexte de crise sociale telle que vécue ces dernières années (l'épisode des *carrés rouges*, par exemple), nous sommes devant deux choix déchirants: obéir ou désobéir. Suivre les lois d'un certain patriarcat ou celles profondes de notre propre cœur.

Votre réponse me pousse à croire qu'entre la ou le cinéaste et le critique, s'établit une sorte de dialogue qui vise à comprendre la démarche entreprise.

« Dans un contexte de crise sociale telle que vécue ces dernières années (l'épisode des *carrés rouges*, par exemple), nous sommes devant deux choix déchirants : obéir ou désobéir. Suivre les lois d'un certain patriarcat ou celles profondes de notre propre cœur. »





Merci. Déjà on commence l'entrevue avec des questions qui évitent ce que 95% des journalistes font. C'est rafraîchissant. Et puis, là, on commence une *vraie* discussion.

J'apprécie vraiment. Les tragédies grecques sont multiples et présentent de nombreuses figures importantes de femmes. Ça aurait pu être Électre, Phèdre, Médée. Pourquoi avoir choisi Antigone ?

Antigone, je l'aime pour son idéal propre à la jeunesse, sa détermination, son intelligence à décortiquer ce qui l'anime profondément, tout en reconnaissant sa vulnérabilité et en puisant dans un vaste sens de l'éthique et la solidarité. Elle ne demande à personne d'autre d'agir pour elle. Cette jeune femme *écrite* il y a plus de 2 000 ans a toute la fragilité d'un être de son âge, et pourtant elle retient une force, une énergie intérieure qui l'inspire, lui donne des pulsions salvatrices. Je trouve cela d'une grande modernité. Un grand personnage féminin.

En fait, comme la Médée d'Euripide. Par ailleurs, il y a dans Antigone, la partie idyllique, amoureuse, lorsque les premiers balbutiements affectifs commencent à s'exprimer. La jeune fille a les cheveux longs, suivant une certaine tradition. Et puis, lorsque le moment d'agir survient, elle se coupe les cheveux et vous introduisez une sorte d'androgynie où l'identité sexuelle ou le genre n'ont aucune espèce d'importance.

On pense aux écrits de Simone de Beauvoir, de Marguerite Duras. Le film atteint une dimension intellectuelle inhabituelle.

«L'histoire que je propose est un conte qui s'inscrit dans un réalisme social. Que l'on connaisse la version originale d'*Antigone* ou pas, le film se tient par lui-même, mais le plaisir est quintuplé si on a rencontré ce personnage à travers les grandes adaptations qui en ont été faites. Mais n'est-ce pas vrai pour l'ensemble de l'histoire de l'art?»

Il y a dans votre scénario une sorte de mise en abyme. À partir de deux écrits sur Antigone s'ajoute votre scénario. Le cinéma poursuit alors un cheminement littéraire.

La pensée est une faculté extraordinaire, et lorsque celle-ci comprend des idées qui dépassent l'habituel, en tant que cinéastes, nous sommes obligé(es) de quasi parfaire notre démarche. En revanche, ma démarche n'est pas très intellectuelle. Elle repose, bien entendu, sur des textes ambitieux, mais dans le même temps, nous sommes devant des protagonistes faisant partie de la classe sociale populaire qui cherchent cependant à évoluer, à se dépasser, alors que la tragédie frappe. Leurs comportements sont instinctifs, menés par des pulsions parfois extraordinaires. Il fallait que la mise en scène suive cette tendance narrative.

Et puis, comme ce n'est pas souvent le cas dans le cinéma québécois, des personnages issus de la diversité

« Le Québec tel que je le connais, en fait, constitué de différentes couleurs, accents, expériences du monde. Mon identité québécoise, je la chéris, mais en même temps j'accueille avec enthousiasme les nouveaux horizons qui en enrichissent la composition. »



culturelle. Ici, des Nord-Africains, auxquels vous donnez des prénoms grecs. Démarche doublement courageuse: d'une part, mettre les points sur les i quant à la structure du cinéma québécois actuel; de l'autre, déconstruire certaines réalités venues d'ailleurs.

Je voulais conserver les noms grecs pour garder la filiation à une histoire millénaire. Et sans vouloir faire une représentation précise d'une communauté culturelle donnée, j'ai encré la famille d'Antigone dans un Québec pluriel, qui n'est pas que blanc et uniforme. Le Québec tel que je le connais, en fait, constitué de différentes couleurs, accents, expériences du monde. Mon identité québécoise, je la chéris, mais en même temps j'accueille avec enthousiasme les nouveaux horizons qui en enrichissent la composition. J'ai quand même souhaité poser un regard sur le déracinement. Peu importe d'où l'on vient, il y a un endroit que l'on appelle chez soi, et un groupe de personnes que l'on appelle notre famille, aussi imparfaite soit-elle. Ça, c'est complètement universel. Ça parle à tout le monde. Mon *Antigone* déploie tout ce qu'elle a pour sauver ce qu'il reste des siens.

Mais qu'en est-il du système au-dessus d'elle et de sa famille? Si les êtres sont généralement bons et capables d'empathie, le système lui est bien souvent implacable.» Un constat évident dans vos films: la femme est le centre d'attention.

Sauf dans le cas de *Victor Pellerin*, qui est un personnage masculin... mais qu'en sait-on

réellement? Hahaha! Je suis une femme, alors naturellement, j'aborde le monde avec cette réalité, bien que la ligne entre ce qu'est un regard féminin versus un regard masculin est impossible à tracer clairement. Maintenant qu'on en parle beaucoup, de cette place des femmes, comme de tout ce que l'on appelle «la diversité», je me dis quand même que c'est tant mieux! On en aura qu'un corpus d'oeuvres toujours plus singulières.

Bizarrement, un réalisateur comme Ingmar Bergman a réussi à faire des portraits de femmes étincelants, transcendants, lumineux. Mais en même temps, ne peut-on pas voir cette démarche comme une prise de conscience de lui-même et de son rapport au féminin? Est-ce le cas pour vous?

Les hommes vont continuer à créer des personnages féminins, avec brio ou pas. L'important, c'est que les femmes aient elle aussi cette opportunité d'offrir leur regard qui, ont a pu le constater ces dernières années, s'avèrent souvent cru, libéré, intransigeant.

Avez-vous donc l'intention de continuer, pour le moment du moins, dans votre veine féminine?

Oui, et non. Ça se passe naturellement. Mais j'ai effectivement ce scénario de deux femmes de génération différente qui n'ont pas la même façon d'aborder leurs problèmes de dépendances. ▲

—
Antigone
photos: Lou Scamble